

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nos troupes reprennent l'offensive dans le Nord.

Journée excellente : nos progrès sont sérieux partout

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pour les impatients. — Les succès quotidiens; une nouvelle étape vers la Victoire. — La chute d'Anvers; ses conséquences réelles. — Une gloire manquait aux soudards. — Nouvelles de Russie.

A la réception du télégramme officiel, hier soir, un brave ami nous répétait encore la phrase contre laquelle nous nous élevions dans notre numéro du jour : « c'est toujours la même chose. »

Nous objectâmes à cet esprit inquiet que sa remarque n'aurait évidemment plus de raison d'être si le télégramme avait indiqué un recul de notre part sur tout le front !...

Il fut interloqué. On le serait à moins. Nous primes alors une carte et nous reportant aux télégrammes datant de trois semaines, nous fîmes constater à cet excellent homme, les progrès incontestables accomplis, sans répit, par nos vaillantes troupes.

Il se rendit à l'évidence. Faites de même, ô impatients, qui ne voulez pas comprendre que si le général Joffre ne tenait à ménager la vie de nos fils ou de nos frères, il y a beau temps qu'il aurait bouté dehors la horde teutonne. L'en blâmeriez-vous ?

Comprenez une bonne fois que la bataille actuelle n'est pas une bataille banale. L'ennemi se terre dans des trous, et c'est trou par trou qu'il faut le déloger. Lancer nos troupes à l'assaut de ces repaires, c'est les lancer à la mort, les balles partant sans riposte efficace possible. Il faut donc, par l'artillerie, obliger ces lapins à abandonner leurs terriers les uns après les autres. Or, si les jours s'ajoutent aux jours, les morts s'accumulent aussi, chez nos ennemis surtout, grâce à la prudence louable du généralissime.

Une avance quotidienne, — c'est le cas, depuis longtemps, — constitue une petite victoire quotidienne pour les alliés. Et de même que les ruisseaux forment la rivière, on peut être certain que ces succès renouvelés constitueront, un jour peu éloigné, la VICTOIRE, la Victoire DÉCISIVE comme l'a dit le général De Lacroix.

Ce jour-là, les gens inquiets seront tout surpris du brusque résultat.

Le communiqué de cette nuit porte : « violentes attaques sur le front. Sur BEAUCOUP DE POINTS, nous avons gagné du terrain ; NULLE PART nous n'en avons perdu. » Nos impatients sont-ils satisfaits ?

Nous avançons encore et toujours ; nous ne reculons nulle part ! Encore un succès, encore une nou-

velle étape parcourue sur le chemin qui nous conduit à la Victoire. Le but se rapproche !

Il est aussi des gens qui sont consternés de la chute d'Anvers.

Cette défaite Belge les atterre et ils en tirent des conclusions qui n'ont rien de logique. Pour quelques-uns, c'est le retour vers Paris de l'armée allemande.

Il ne faut rien exagérer et ces braves gens ont l'exagération excessive.

Veut-on nous permettre de discuter leur opinion ?

Prenons une carte et examinons la position d'Anvers par rapport à la France et à l'Allemagne.

Peut-on sérieusement soutenir qu'Anvers, entre les mains ennemies, puisse gêner une armée Française pénétrant en Allemagne ? — PREMIER POINT.

L'armée qui assiégeait la ville, il est vrai, est ou va être disponible et pourra renforcer les troupes qui opèrent en France. D'accord. Quelle est la force de cette armée ? soixante mille hommes environ. Si on veut bien considérer que l'armée Belge a pu gagner la région d'Ostende où elle peut recevoir des contingents anglais, on reconnaîtra qu'elle constitue toujours une menace pour l'ennemi, qui devra bien laisser, entre Bruxelles et Ostende, la moitié des 60.000 hommes. C'est donc environ 30.000 soldats qui viendront renforcer l'ennemi en France. N'est-il pas évident que le général Joffre, par des apports nouveaux, rétablira l'équilibre ? — DEUXIÈME POINT.

Reste Anvers, base navale pour l'Allemagne. Ce port, à première vue, pourrait constituer un refuge sérieux pour la flotte prussienne en vue d'une action contre l'Angleterre. 1° Il faudrait pour cela que les Allemands violassent la neutralité Hollandaise, les bouches de l'Escaut étant en territoire Hollandais. Or, les Hollandais ont une armée de 400.000 hommes. Par le temps qui court cette armée constituerait un danger nouveau, indiscutable pour les Barbares. 2° Pense-t-on, d'autre part, que la flotte anglaise ne fera pas bonne et sûre garde aux alentours des bouches de l'Escaut ?... Le port d'Anvers ne sera donc d'aucune utilité sérieuse pour la flotte Allemande. — TROISIÈME POINT.

Nous croyons avoir examiné la question sous les trois phases qui seules sont intéressantes à l'heure actuelle et l'unique conclusion nous paraît être la suivante : La prise d'Anvers libère quelque 30.000 hommes qui sont venus ou viendront en France. Cela suffirait-il pour permettre aux vandeaux de reprendre le chemin de Paris, quand des millions d'hommes sont aux prises ? Poser la question...

Une gloire manquait aux soudards de Guillaume. Ils massacrent les vieillards, éventrent les femmes,

mutilent les enfants, incendient les villes, bombardent les cathédrales, volent les bijoux. — voyez Kronprinz !... C'était insuffisant. Il leur fallait plus encore. C'est fait : ils assassinent les passants inoffensifs. Les deux derniers taubes qui ont survolé Paris, dimanche, ont lancé des bombes qui ont tué :

3 hommes,
1 femme ;
qui ont blessé :

9 hommes,
6 femmes,
6 jeunes filles de 12 à 20 ans.

Ah ! le bel exploit pour les guerriers du Cabotin avarié !...

Et combien l'Univers doit se pâmer à la nouvelle de ces hauts faits de guerre !...

L'acte en question est d'autant plus crapuleux qu'il est à peu près impossible à nos vaillants aëros de donner la chasse, aux taubes ennemis. AU-DESSUS même de Paris, sous peine de provoquer des catastrophes plus terribles encore, par suite de la chute possible des taubes qui laisseraient choir, avec leurs bombes, la masse de leur appareil.

Il faut donc que nos aviateurs puissent arrêter les taubes avant leur arrivée, ce qui n'est pas toujours possible, les Allemands se maintenant à des hauteurs qui les rendent invisibles — c'est bien là le courage des pleures ! — où qu'ils attendent que les bandits, ayant accompli leur sale besogne, aient repris le chemin de leur chenil.

Mais, nous serons bien en Allemagne, un jour, nous aussi ! ! !

La situation sur le théâtre Russe est toujours favorable. L'avance de nos alliés se poursuit normalement. Mais là, comme chez nous, il faut savoir attendre.

A. C.

L'échec du plan allemand en Prusse orientale

Les milieux compétents expliquent que les dernières batailles en Prusse orientale furent une tentative faite par les Allemands dans le but d'arracher au généralissime russe l'initiative des opérations. Si cette tentative avait réussi, l'ennemi aurait envahi la Pologne russe, coupant les communications des armées russes du sud, mais elle a échoué et le généralissime russe conserve l'entière direction des opérations de guerre.

Un Bulletin pour les prisonniers en Allemagne

Le gouvernement allemand poursuit vigoureusement sa campagne pour convaincre les prisonniers français de la bonne foi allemande dans cette guerre.

La première édition du Bulletin pour les prisonniers français en Allemagne a été publiée par le général Anzeiger, à Wessel.

Ce Bulletin paraîtra deux fois par semaine.

Le premier numéro contient des articles concernant les fautes imputables à l'Angleterre, des nouvelles allemandes de la guerre, des lettres de gratitude de prisonniers français soignés en Allemagne et les plans d'Anvers et de Suwalki.

Ce Bulletin sera publié égale-

ment en langues anglaise et russe, avec, naturellement, intervention quant aux responsabilités.

On ne veut plus de ses décorations

Selon le correspondant du Manchester Guardian, le roi Georges et le prince de Galles auraient renvoyé à Berlin les décorations allemandes dont ils étaient titulaires.

Lord Roberts aurait également renvoyé au gouvernement allemand l'« Aigle Noir » qui lui fut conféré après la guerre sud-africaine.

La famine

Le général von der Goltz, gouverneur allemand de Bruxelles, a envoyé en Hollande plusieurs émissaires qui, pour empêcher, prétendent-ils, la famine qui menace Bruxelles, cherchent des provisions. Leurs tentatives sont restées sans succès. Le gouvernement hollandais surveille plus que jamais ses exportations.

La misère se fait de plus en plus sentir en Allemagne. Les industriels allemands implorent par lettres, de leurs clients suisses, des commandes dans le but, disent-ils, de faire vivre les familles qu'ils emploient.

Ils sont affamés

Un sous-lieutenant d'infanterie, collaborateur de l'Information, lui adresse une lettre dont voici un passage particulièrement intéressant :

« X... , 5 octobre.

« Les tranchées françaises et allemandes sont à une distance de 200 mètres les unes des autres, mais elles sont tellement inexpugnables que l'on ne tente même plus l'assaut. Il suffit de tenir, tout simplement, et de parer à toute offensive.

« Beaucoup d'Allemands s'avancent jusqu'à l'arrière de nos tranchées, sans armes, et proposent de se rendre moyennant une croûte de pain. Hier, trois Prussiens, faits prisonniers dans ces conditions, ont demandé à aller chercher quelques-uns de leurs camarades affamés. On le leur a permis. Ils sont revenus, une heure plus tard, avec 64 fantassins qui n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours. Ce fait est absolument authentique. »

STUPIDE LÉGENDE

Un imprimé de Téhéran reproduit l'extraordinaire information suivante, que lui a communiqué l'Agence téhéranienne, à tendance germanophile :

« L'armée allemande s'étant avancée à quatre farsacks (25 kilomètres) de Paris, résolut de donner une bonne leçon aux Parisiens qui supposaient pouvoir résister aux forces germaniques. Une automobile automatique fut armée de quarante canons, chaque canon étant placé de façon à pouvoir faire feu dans une position différente et étant en outre muni de quatre-vingts obus aux plus terribles effets. L'automobile fut mise en marche sur Paris. Les ingénieurs allemands avaient si bien fait leurs calculs, que le terrible engin s'arrêta juste devant le palais du gouvernement, au cen-

tre de la capitale française ; puis, à un déclenchement provoqué par l'arrêt même, les canons partirent, faisant des milliers de victimes. Lorsque les 3.200 coups de canon furent tirés, l'armée française de Paris parvint à capturer l'automobile. Les ingénieurs français, malgré toute leur science, ne purent faire marcher à nouveau cette automobile, ni découvrir le secret de son mécanisme, de sorte qu'elle est toujours sur place. »

Les propagateurs de fausses nouvelles

Le maire de Montrouge apprendrait que des individus qui, malheureusement, n'ont pu encore être découverts, répandaient — sans précision aucune — le bruit que de nombreux mobilisés de la localité étaient tombés au champ d'honneur. Il fit annoncer aussitôt par le tambour de ville que, dès la réception de l'avis d'un décès militaire, la famille avait été avisée par ses soins. Il a, en outre, décidé que les noms des soldats de Montrouge, morts sur le champ de bataille, seraient affichés à la mairie.

ODIEUX PROCÉDÉS

Des pays envahis de la région du Nord parviennent des réclamations qui, malgré l'état de guerre, pourraient donner lieu à une intervention immédiate d'une puissance neutre.

Voici les faits :

A Douai, Cambrai, Caudry, Noyon, l'autorité militaire allemande a exigé que les jeunes gens de quinze à dix-sept ans, dont elle avait la liste, fournis par l'espionnage, lui soient remis. Les manquants à l'appel seront recherchés et fusillés, ainsi que leurs parents. Les habitants s'exécutent, et les jeunes gens, au nombre de 4.000 dans cette région, furent faits prisonniers et expédiés sur la frontière russe pour creuser des tranchées ou encore dans les campagnes allemandes pour faire la moisson.

Si la chose est vraie, nous ne sommes pas désarmés ; nous avons des prisonniers qui peuvent être employés à des besognes semblables et dont la vie répond de celle de nos captifs. Une réclamation de ce genre peut faire l'objet d'une démarche diplomatique immédiate par une puissance neutre.

Cette constatation officielle d'un manquement grave aux lois de la guerre est de nature à gêner les Allemands plus qu'on ne pense.

Les taubes sur Paris

Ce n'est pas seulement deux Taubes, mais cinq avions allemands qui se sont promenés, dimanche, au-dessus de Paris entre 1 h. 1/2 et 2 heures, soit trois monotaubes et deux biplans aviatiques.

Tous venaient du nord-est et ont été aperçus dans les environs de Chelles, se suivant à des intervalles assez courts.

Les mono ouvraient la marche ; les biplans suivaient.

En franchissant les limites de Paris, les avions ennemis se dispersèrent : l'un alla passer derrière Montmartre ; un autre fila plus à l'ouest, alors que les autres se dirigeaient vers le centre.

En dehors des lieux signalés où les bombes furent jetées, deux bombes

sont tombées des deux côtés de l'église Notre-Dame de Lorette ; dans le faubourg Saint-Anoine, une bombe tomba à proximité d'un hôpital, au milieu des ménagères qui faisaient leur marché, pulvérisa deux fiacres, tua les chevaux et causa la mort d'un jeune homme de 16 ans ; elle blessa, en outre, de nombreuses personnes.

Ajoutons qu'un autre avion passa au-dessus de la place de la Nation et jeta une bombe qui éventra le toit de la fabrique de meubles Poulot.

Accidents causés par des obus non éclatés

Divers accidents mortels ont été causés par des obus non éclatés. A Blainville, un gamin qui avait ramassé un projectile de l'artillerie prussienne a été éventré par l'explosion ; le lendemain, au même endroit, un homme, qui avait chargé sur sa brouette des douilles et éclats d'obus, perdit la vie de façon semblable, les cahots de son véhicule ayant fait éclater un shrapnell.

A Mont-sur-Meurthe, un cultivateur labourait son champ quand le soc de sa charrue heurta un obus enfoui dans le sol. Une détonation effroyable retentit et la mitraille tua les bêtes et leur conducteur.

Des cultivateurs de Dombasle ont renoncé à arracher les pommes de terre dans certains de leurs champs, tant ils rencontrent de bombes non éclatées.

Une équipe d'artillerie parcourt actuellement les champs de bataille pour faire exploser tous ces obus.

Défaite des Autrichiens

On mande de Cettigné que le gouvernement monténégrin annonce officiellement que la bataille a continué autour de Sarajevo.

Les Autrichiens, complètement battus, se sont retirés entre les monts situés au sud de la ville.

Ils perdirent plus de 1.500 hommes ; les Monténégrins s'emparèrent de nombreux prisonniers et de 30 canons.

Le bombardement de Przemysl

Un télégramme de source russe annonce que d'autres forts, autour de Przemysl, sont tombés.

Le bombardement acquiert des proportions terribles : les pertes de la garnison sont énormes.

Une fabrique de poudre a sauté sous les coups de l'artillerie russe.

L'Autriche manque de matériel

On mande de Vienne au Giornale d'Italia :

« Les Autrichiens ont perdu tant de pièces d'artillerie dans les batailles de Galicie que le ministre de la guerre a accepté la proposition de remettre en usage les canons des plus anciens modèles. Les affûts rigides sont déjà déposés dans les magasins. »

Le Livre Orange Russe

et les Etats-Unis

Le New-York Times reproduit le texte intégral du Livre orange russe et déclare que cette publication confirme une fois de plus que l'Allemagne a causé et provoqué la guerre européenne.

Les procédés diplomatiques a

mands sont jugés par ce journal avec la plus grande sévérité.

« On est stupéfait, dit-il, de voir que M. de Behmann-Hollwegapu recour à une tactique diplomatique d'une stupidité aussi sublimée et à pu imaginer un instant qu'elle réussirait. »

LA MARCHÉ DES RUSSES

Les avant-gardes montées russes ont attaqué et sabré plusieurs avant-gardes allemandes en faisant prisonniers ceux qui purent échapper à l'extermination.

Pendant le combat, le prince Oleg, fils du grand-duc Constantin, cornette, qui atteignit le premier l'ennemi, fut légèrement blessé par une balle qui lui traversa la jambe.

Sur le front de la Prusse orientale, la situation ne s'est pas modifiée. Les Allemands mettent à profit leurs réseaux de chemins de fer et s'efforcent de garder les positions qu'ils occupent dans la région frontalière en transportant des troupes d'une localité dans une autre.

Sur la rive gauche de la Vistule, plusieurs combats d'avant-garde ont eu lieu.

En Galicie, les troupes autrichiennes forment des détachements qui opèrent dans différentes directions ; malgré la prudence de leur offensive, la cavalerie a réussi à surprendre, par un feu croisé, une division autrichienne en marche dont elle a dispersé une partie.

A ANVERS

D'après des renseignements, les forts de l'enceinte intérieure d'Anvers et, en particulier, ceux de la ligne de l'Escaut, tiennent encore. Ils sont occupés par des troupes de forteresse et du gouverneur militaire, le général de Guise, s'est enfermé dans l'un d'eux. Il en résulte que les Allemands sont obligés de maintenir devant Anvers une partie au moins de leur artillerie.

On confirme que l'armée belge de campagne en totalité est intacte et que les approvisionnements considérables qui existaient à Anvers avaient été, pour la plus grande partie, enlevés. Le reste a été détruit, de sorte que l'ennemi n'a pu opérer aucune prise. De même, l'armée belge a emmené tous ses canons, à l'exception seulement de quelques pièces qui ont été rendues inutilisables.

Le Roi Albert en France

Nous tenons de bonne source que le roi Albert de Belgique s'installera prochainement, et pour un certain temps, dans un fort de la côte française.

La Perse observe la neutralité à l'égard de la Russie

Un télégramme de Pétrograd à l'agence Stefani dit :

« Les nouvelles de source étrangère signalant un prétendu mouvement anti-russe en Perse sont dépourvues de tout fondement. »

« Il n'y a pas eu de combat, mais seulement quelques escarmouches insignifiantes avec des bandes de brigands qui venaient du territoire turc, et se livraient à des incursions près de la frontière, dans la province persane d'Urmia. »

« Dans toutes ces escarmouches, les brigands ont subi de fortes pertes et ils ont fini par retourner en Turquie. »

Le bon moyen

Caché à l'orée d'un bois que longeait une route, un officier de cavalerie anglais aperçut soudain, en sentinelle tout près de lui, un soldat prussien.

Il aurait pu le tuer d'un coup de revolver. Fi donc ! C'eût été une lâcheté digne d'un Teuton !

L'Anglais préféra provoquer son adversaire. Il sortit de sa cachette, s'approcha doucement et de toute sa force décocha en aval de ce rein... allemand un formidable coup de pied !

C'en fut assez, raconte un communiqué du Bureau de la presse à Londres, pour mettre en fuite l'ennemi !

Les Français à Thann

Une dépêche de Bâle (source anglaise) annonce que les Français ont de nouveau occupé Thann.

CHRONIQUE LOCALE

AUTOUR DU CONSEIL MUNICIPAL

A la séance du Conseil municipal d'hier soir, la question scolaire a été agitée et la municipalité a bien décidé que la rentrée dans les écoles publiques aurait lieu incessamment, le 19 octobre peut-être.

Nous disons peut-être, car certains locaux sont occupés par les prisonniers, par les indésirables ; d'autres ont servi de cantonnements aux troupes de réserve et de territoriales.

Un nettoyage complet s'impose, il suffit de voir l'état des lieux. Or, ce ne sera pas chose facile, car il faut songer que ce sont des enfants qui vont vivre de longues heures, tous les jours, dans ces locaux. La moindre négligence dans le nettoyage peut provoquer les pires épidémies. On regretterait alors de n'avoir pas pris les précautions les plus minutieuses ; mais ce serait trop tard.

La rentrée, à quelques jours près, importe peu ; ce qui importe, c'est qu'elle se fasse lorsque toutes les garanties préconisées par l'hygiène auront été prises.

Notre municipalité, nous le savons, s'emploiera par tous les moyens à mettre tout en ordre.

Mais, encore une fois, nous nous demandons ce qu'on f...ait des prisonniers boches qui sont dans l'école de la rue du Lycée.

Si les règlements s'opposent à ce que les prisonniers de guerre soient occupés à des travaux publics, pourquoi les envoie-t-on au Maroc pour être employés à des constructions de routes, ainsi que l'annoncent des communiqués quasi-officiels ?

Ces prisonniers pourraient bien, dans tous les cas, nettoyer les locaux où ils ont séjourné pendant 2 mois ; ce ne serait pas un grand travail pour eux, ce serait même une distraction, et, du reste, ils ne feraient que rendre à la ville une politesse pour les soins et les traitements très convenables qu'ils ont reçus.

Mais les règlements sont formels ; ils ne peuvent travailler pour le compte des villes qu'à la condition que celles-ci prennent à leur charge la nourriture et le salaire des prisonniers.

Il est évident que dans ces conditions, il vaut mieux faire gagner sa journée à l'ouvrier de chez nous qui se trouve actuellement sans travail, que de dépenser l'argent de la ville en faveur des boches prisonniers.

Mais pour un coup de main, on pourrait bien violer les règlements ; et dame ! les boches ont fait assez de sales choses en France pour qu'on soit sans scrupules à leur égard et qu'on les oblige à nettoyer ce qu'ils ont sali.

LOUIS BONNET.

Devant l'ennemi

Dans la liste des promotions que publie l'Officiel du jour, nous relevons avec plaisir les noms de MM. Jaubert et Laurin du 7^e, promu au grade de chefs de bataillon.

MM. Falguerettes, Clarissou, Decap, lieutenants au 7^e, sont promu au grade de capitaine.

Nos félicitations à ces vaillants officiers.

Au 7^e

M. Périé d'Hauterive, chef de bataillon au 9^e d'infanterie, est promu lieutenant-colonel et affecté au commandement du 7^e d'infanterie.

POUR LES RÉFUGIÉS

Des réfugiés franco-belges sont arrivés en nombre à Cahors depuis quelques jours. Ils ont été immédiatement répartis dans plusieurs familles de Cahors que nous ferons connaître ultérieurement. Quelques-uns ont été dirigés vers certaines communes du département, notamment à Montcuq et à Cajare.

Des vêtements pour enfants de tout âge, jeunes filles et femmes, des tricots et des chaussettes en particulier, seraient nécessaires. Le Comité, qui adresse un nouvel et pressant appel à la population cadurcienne, serait heureux de recevoir les dons de vêtements et de linge de corps, soit à la Mairie de Cahors, soit à l'École normale d'Instituteurs (chez M. Philippon, directeur). Les dons de chaussures seront également les bienvenus.

Les dons en argent doivent être adressés à M. Larrive, économe du Lycée Gambetta, trésorier du Comité.

Avis pour les Réfugiés

Il est expressément recommandé à tous les réfugiés — Belges ou Français — de faire immédiatement leur déclaration d'arrivée et de résidence, soit à la Mairie de la commune où ils se trouvent actuelle-

ment, soit au Comité départemental à Cahors (nom et prénoms, date et lieu de naissance, état-civil, situation militaire, résidence précédente, profession, date d'arrivée). Ces renseignements seront centralisés par les soins du Comité départemental, puis transmis au Ministère de l'Intérieur. Ils permettront aux réfugiés séparés de leur famille, de connaître la résidence actuelle de leurs parents.

Le Comité départemental serait heureux de connaître l'adresse actuelle de Mme Vve Rolland et de sa fille Noémie, qui habitaient Hirsion (Aisne) avant la déclaration de guerre, et qui sont, paraît-il, arrivées dans le département du Lot par leurs propres moyens et dont la famille désirerait connaître la résidence actuelle.

Ecrire, soit à M. Lambin, chef de gare réfugié à Palluau (Indre) ; soit à M. Philippon directeur de l'école normale à Cahors.

Tués à l'ennemi

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Mandelli, un des fils de l'horloger bien connu de notre ville.

M. Mandelli, maréchal des logis de réserve d'artillerie, faisant fonctions de chef de section est mort sur le champ de bataille.

Nous apprenons également la mort de notre compatriote M. Dumas, instituteur, tué à l'ennemi.

M. Dumas est le fils de l'excellente institutrice de Montcuq et le neveu de M. Guiraud, agent technique des Ponts-et-Chaussées.

Nous saluons la mémoire de ces braves soldats et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Cité à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de signaler la belle attitude, sur le champ de bataille, de notre compatriote M. Pradel, sergent de réserve au 7^e, qui a été promu au grade de sous-lieutenant.

Dans un rapport, M. le commandant Jaubert, du 7^e, fait l'éloge du sous-lieutenant dont la belle conduite a été fort remarquée.

Le 14 septembre, à 3 heures du matin, 2 compagnies du 3^e bataillon, les 9^e et 10^e recevaient l'ordre d'aller renforcer 2 compagnies du 2^e bataillon sous les ordres du commandant Laurin qui, la veille au soir, ayant reçu l'ordre d'aller s'établir aux avant-postes, à B..., s'était tenu à l'ennemi qui occupait cette ferme.

Dans le but de reconnaître l'importance des forces ennemies, le sous-lieutenant de réserve Pradel, commandant la 10^e compagnie, prenant le commandement d'une patrouille de 4 hommes se porta résolument sur la ferme de B..., où il constata la présence de fantassins et de cavaliers Allemands.

Demeurant en observation, il signalait à 5 heures du matin, à 1.200 mètres environ sur les pentes Nord de la ferme de B..., l'installation de l'infanterie allemande dans les tranchées et la mise en position d'une batterie allemande qui ouvrait immédiatement le feu sur les 4 compagnies installées sur les pentes Sud de B...

Il sollicitait en même temps l'autorisation de se porter avec une section à la ferme de B..., autorisation qui ne lui fut pas accordée. Dans cette reconnaissance, le sous-lieutenant de réserve Pradel a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables, son courage confinait à la témérité.

Le 17 septembre au soir, alors que le 3^e bataillon du 7^e d'infanterie participait à l'attaque générale, appuyant l'attaque du 9^e régiment d'infanterie sur la ferme de B..., la 10^e compagnie, commandée par le sous-lieutenant de réserve Pradel talonnant le bataillon Lannepouquet du 9^e dans le ravin de B..., traversait le premier le ruisseau de B... sur le pont et sur une passerelle formée d'un tronç d'arbre sous une pluie d'obus.

Le sous-lieutenant de réserve Pradel allait s'installer avec sa compagnie à 800 mètres environ sur les pentes Nord de B..., y faisant creuser des tranchées donnant ainsi le temps aux trois autres compagnies du bataillon d'arriver.

Le bataillon tout entier passait la nuit dans les dites tranchées à 200 mètres à peine de l'infanterie allemande.

Une sentinelle de la 9^e compagnie était tuée par une patrouille allemande, vers 5 h. 30 du matin.

En raison de son énergie et de la vigueur de son attaque, du terrain gagné sur l'ennemi et de sa conduite dans la matinée du 14, le capitaine commandant le 3^e bataillon du 7^e régiment d'infanterie a l'honneur de signaler d'une façon toute particulière au commandant, la belle conduite du sous-lieutenant de réserve Pradel.

Signé : JAUBERT.

M. Pradel est le gendre de M. Bernay, ancien instituteur à Cénac (près Albas).

Nous lui adressons nos vives félicitations.

La Classe 1914

Un décret relatif aux jeunes gens de la classe 1914 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel, des ordres de route seront envoyés d'urgence à ces jeunes gens et indiqueront la

date extrême à laquelle ils devront avoir rejoint le dépôt de leur corps d'affectation.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 12 octobre 1914

Le Conseil municipal s'est réuni lundi soir sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint au maire.

Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressiguié, Teyssonnières, Périé, Duranc, Caillaud, Blanc, Davant, Tourriol, Bro, Desprats, Salanié, Paubert, Baudel.

En ouvrant la séance, M. le Maire adresse, au nom du Conseil, un souvenir ému à la mémoire du regretté collègue M. Paulus dont l'aménité, la droiture étaient si appréciées de ceux qui l'ont connu.

M. Carlin excuse l'absence du Maire, M. le Docteur Darquier qui, depuis l'ouverture des hostilités est à son poste, à la frontière. Au nom du Conseil, il exprime les plus vifs sentiments de reconnaissance et d'admiration au maire de Cahors.

Au sujet des établissements scolaires qui sont occupés par les évacués et par les prisonniers, M. le Maire dit que les démarches ont été faites auprès de l'administration militaire pour que ces bâtiments soient le plus rapidement possible évacués.

Pour le Collège de filles, les classes primaires auront lieu dans une annexe de l'école des Boulevards et l'internat sera installé dans les locaux de la même école.

Avis favorable est donné à des demandes de soutien de famille et de bourses pour diverses écoles.

M. Périé donne le compte rendu administratif du budget supplémentaire en 1914 : les dépenses s'élèvent à 586 fr. 02. — Adopté.

Le compte de gestion du receveur municipal est adopté.

Le budget de la Commission administrative de l'hospice s'établit en recettes et en dépenses à 40.596 fr. — Adopté.

M. Bro propose une subvention de 20 francs en faveur de l'œuvre de l'Orphelinat des sous-agents des P. T. T. — Adopté.

Une somme de 25 francs est votée en faveur du Syndicat d'initiative de Luzech. Mais M. Salanié propose qu'en raison des circonstances actuelles le versement de cette subvention soit ajourné. — Approuvé.

Des travaux de canalisation dans la rue des Boulevards seront exécutés prochainement.

Sur le rapport de M. Dulac, les droits de place sont abaissés à 8.000 francs.

M. Salanié demande que le cadre où sont affichés les communiqués officiels soit installé de façon que tout le monde puisse lire. — Adopté.

M. Paubert dépose le vœu suivant :

« Le Conseil municipal de Cahors envoie à tous les chefs et soldats son admiration pour leur héroïque résistance, ainsi que ses condoléances émues aux familles des héros morts pour la Patrie. »

« Félicite M. le Ministre de la guerre du geste qu'il vient d'avoir vis-à-vis les officiers blessés, en les faisant bénéficier de la gratuité de traitement dans les hôpitaux, espère que ce même geste sera élargi à nos sous-officiers et soldats en leur rendant leur solde. »

« Envers tous ses défenseurs la France doit être magnanime. »

Ce vœu est adopté.

M. Paubert appelle l'attention de la municipalité sur la hausse qui a lieu depuis quelques jours sur les diverses denrées.

Il faudrait exercer une surveillance encore plus sévère et frapper les accapareurs.

M. le maire répond que des mesures seront prises.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement s'est réuni mardi matin dans une des salles de la Préfecture, sous la présidence de M. Bénech, vice-président, en remplacement de M. le D^r Gélis, actuellement aux armées.

M. Laburthe, secrétaire général, assistait à la séance qui a été de pure forme, le quorum n'étant pas atteint.

Le Conseil s'est borné à maintenir les décisions prises dans la dernière session.

Pour les blessés

Dimanche, à Larroque-des-Arcs, par les soins de Mme Conquet, épouse du sympathique maire de la commune, on a fabriqué, pour nos blessés, une certaine quantité de raiuiné qui sera distribué aux hôpitaux temporaires de la ville.

Nos félicitations à la commune de Larroque.

Conseil de révision

Voici les résultats des opérations du Conseil de révision dans les cantons nord et sud de Cahors.

Cahors-Nord

(Inscrits : 68)

Bons service armé	48
Engagés volontaires	5
Ajournés à 1 an	5
Exemptés	2
Ajournés au 30 novembre pour visite	8

Cahors-Sud

(Inscrits : 58)

Bons service armé	41
Engagés volontaires	3
Ajournés à 1 an	7
Exemptés	2
Ajournés au 30 novembre pour visite	5

Une famille entière

sous les drapeaux

M. Vidailiac, Jean, propriétaire à Vaylats, est le chef d'une famille composée de 8 enfants : 7 fils et 1 fille.

Six sous les drapeaux sont tous sur la frontière où ils font le coup de feu.

La jeune fille est sœur infirmière et se trouve aux ambulances. Quant au 8^e, il a passé aujourd'hui le conseil de révision à Lalbenque et a été déclaré bon pour le service.

On peut dire que le brave père Vidailiac paie bien son tribut à la Patrie.

Délégations de solde

En raison de l'impossibilité où ont été, par suite de la rapidité de la mobilisation, beaucoup d'offi-

ciers et de sous-officiers de déléguer la moitié de leur solde en faveur de leurs femmes, ascendants ou descendants, un décret institue une délégation d'office au profit des familles qui en feraient la demande. Cette délégation, qui aurait sa contre-partie dans une retenue égale sur la solde du militaire intéressé, ne serait, toutefois, maintenue que si le militaire à qui elle serait notifiée lors du premier paiement de solde postérieur à l'institution de la délégation, ne déclarait point par écrit y faire opposition.

D'autre part, afin d'assurer aux familles bénéficiant d'une délégation, soit librement consentie, soit créée d'office, la même situation matérielle pendant toute la durée de la guerre et pour éviter qu'aux douleurs résultant de la mort ou de la captivité du chef de famille ne viennent brusquement s'ajouter les privations matérielles, le ministre de la guerre a décidé que ces délégations seront payées aux ayants droit pendant toute la durée des hostilités ; quel que soit le sort du militaire intéressé, elles se substitueront jusqu'à la fin de la guerre aux pensions normales.

Latouille-Lentillac

Mort d'un brave. — Le Maire de Latouille-Lentillac a été prévenu hier que le soldat Lamagat Elie, faisant partie du 9^e de ligne, a été tué à l'ennemi dans la première huitaine du mois de septembre.

A la famille Lamagat, nous adressons nos condoléances émues.

C'est le premier avis de décès de soldats morts au champ d'honneur parvenu à la mairie de notre commune.

Martel

Une question. — Dès les premiers jours de la mobilisation, les bouchers achetaient le veau — on ne tue que du veau — de 0 fr. 55 à 0 fr. 75 le kilo. Aujourd'hui, ces animaux étaient cotés, aux foires de Vayrac et des Quatre-Routes, 0 fr. 70 et 0 fr. 80 le kilo, 1^{er} qualité.

Malgré le peu de cherté de cette viande, malgré les plaintes du public dont nous sommes le fidèle écho, nous continuons à payer le veau de 2 fr. à 2 fr. 20 le kilo.

Sans commentaires, n'est-ce pas ?

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

Une main dans la nuit,

de J.-M. DARROS et G. MEIRS. C'est un grand roman d'aventures qui intéressera vivement nos lecteurs.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

Bordeaux, 13 octobre, 1 h.

Violentes attaques Nous avançons en plusieurs points et ne reculons nulle part

Aucun renseignement de détail. Violentes attaques sur le front. Sur beaucoup de points nous avons gagné du terrain. Nulle part nous n'en avons perdu.

Bordeaux, 4 h. soir.

Nous reprenons l'offensive à l'aile gauche

A notre aile gauche, nos forces ont repris l'offensive, des régions d'Hazebrouck et de Béthune, contre des éléments ennemis, composés en majeure partie de cavaliers venant du front Bayel-Estaires et la Bassée.

La ville de Lille tenue par un détachement territorial a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand.

Progrès sensibles entre Arras et Albert

Entre Arras et Albert nous avons fait des progrès marqués.

Nous progressons au centre

Au centre, nous avons également progressé dans la région de Béry-au-Bac et avancé légèrement vers Souain à l'ouest de l'Argonne et au nord de Valenciennes.

Nous avançons entre Verdun et Metz

Entre Argonne et Meuse, sur la rive droite de la Meuse, nos troupes qui tiennent les Hauts-de-Meuse à l'est de Verdun ont avancé au sud de la route de Verdun à Metz.

Nos troupes gagnent du terrain dans la région d'Apremont

Dans la région d'Apremont, nous avons gagné un peu de terrain à notre droite et repoussé une attaque allemande sur notre gauche.

Pas de changement à droite

A notre aile droite, Vosges et Alsace, pas de changement.

Résumé : Gain sur toute la ligne

En résumé, la journée d'hier a été marquée par un progrès sensible de nos forces sur divers points du champ de bataille.

EN GALICIE

Les Autrichiens se reforment... pour une nouvelle défaite !

Les corps autrichiens battus en Galicie tentent de se reformer à 40 kilomètres à l'ouest de Przemysl.

« Ça va de mieux en mieux et il nous semble que ce n'est pas toujours la même chose !... » Nous avançons, hier, fait des progrès sérieux, sur presque tout le front.

Encore quelques journées comme celle de hier et la Horde, en route pour Berlin, pourra demander au Kaiser de « venir opérer lui-même !... »

Nous donnons ci-après un léger croquis montrant la position des forces ennemies à l'ouest de Lille.

En raison de l'offensive annoncée, il est probable que, demain, nous apprendrons que Lille est réoccupée par nos troupes.

Espérons-le.

(La ligne noire indique la position des forces allemandes).

